

2^{ème} conférence

LES CORRECTIONS DES EGLISES D'ASIE

à Paris, le 25 novembre 1990

Le sujet que nous devons traiter aujourd'hui est un sujet très important, puisque c'est comme une grande introduction à l'Apocalypse ; et les introductions, c'est toujours très important.

Cette introduction est très spéciale puisque, comme nous allons le voir, c'est d'abord la grande vision du Christ en gloire. Pensons à Jean qui a vu Jésus sur la Croix, qui a été témoin du mystère de la Résurrection et qui, après une longue vie apostolique, après les premières persécutions qu'il a endurées, est subitement pris par l'Esprit Saint, ravi en extase, et se trouve en présence de Jésus dans sa gloire. Ce passage est très grand et très important, parce qu'il nous fait pénétrer dans le mystère de la gloire du Christ. Il y a plusieurs grandes manifestations de la gloire du Christ dans l'Apocalypse, notamment la vision du cavalier blanc — le Christ dans sa victoire et dans sa lutte — et, ici, le Christ dans le mystère de son sacerdoce. Puis nous voyons Jésus corriger lui-même les sept Eglises.

C'est le seul lieu où l'on voit la correction de Dieu à l'égard des Eglises. Le théologien, lui, n'a pas le droit de corriger l'Eglise, puisqu'elle est sous la motion de l'Esprit Saint. Il peut avouer qu'il ne comprend pas ; mais quand les théologiens se mettent à corriger le Saint-Père, est-ce du Saint-Esprit — surtout quand ils le font dans des lettres ouvertes ? Non, je ne crois pas que l'Esprit Saint demande à un théologien de corriger le Saint-Père. Mais le Christ lui-même peut corriger l'Eglise, l'Eglise qui est à Ephèse, l'Eglise qui est à Pergame, l'Eglise universelle qui est à Rome. Le Christ lui-même peut corriger, mais pas les théologiens. Les théologiens sont soumis à la conduite de Dieu. Que, dans l'intimité, ils expriment filialement qu'il y a des choses qu'ils ne comprennent pas, c'est normal... L'Esprit Saint ne nous demande pas de tout comprendre : Marie gardait dans son cœur ce qu'elle comprenait et ce qu'elle ne comprenait pas ; mais qu'ils se permettent de corriger ouvertement le Saint-Père, c'est inadmissible.

Ce passage de l'Apocalypse, où nous voyons la manière dont Jésus lui-même corrige les Eglises, est impressionnant, parce qu'il nous révèle les vulnérabilités les plus profondes du cœur du Christ. Quand un père corrige ses enfants, ceux-ci découvrent ce qui, dans leur activité, dans leurs paroles, dans leurs choix, a pu blesser le cœur de leur père, ils découvrent donc, par le fait même, les vulnérabilités du cœur du père. Et pour nous qui désirons connaître de la manière la plus intime le cœur de Jésus, ces corrections doivent nous aider à comprendre les vulnérabilités

du cœur du Christ par rapport à notre vie. Qu'est-ce qui, dans notre vie actuelle ou antérieure, a pu blesser le cœur de Jésus ? Qu'est-ce qui actuellement blesse le cœur du Christ dans nos choix, dans nos paroles, dans nos gestes ? C'est si important ! Cette grande vision nous permet de découvrir cela, et elle nous permet aussi de comprendre comment nous pouvons renouveler nos examens de conscience.

« Moi, Jean, votre frère, et qui ai part avec vous à l'affliction, et au royaume et à la patience en Jésus... »²⁷ Voyez comment Jean se présente : comme notre frère ; et il se présente comme étant tout proche de nous, participant à notre vie, à nos afflictions, participant au royaume du Christ, participant à la patience — en Jésus — dans les luttes. « Je me trouvai dans l'île appelée Patmos, à cause de la parole de Dieu et du témoignage de Jésus. » On pense que Jean fait ici allusion au fait qu'il a été chassé de ces Eglises à cause des persécutions et que, à Patmos, l'Esprit Saint l'attendait. « Je fus ravi en esprit le jour du Seigneur, et j'entendis derrière moi une voix forte comme d'une trompette, qui disait : “ Ce que tu regardes, écris-le dans un livre et envoie-le aux sept Eglises : à Ephèse, à Smyrne, à Pergame, à Thyatire, à Sardes, à Philadelphie, à Laodicée ”. » Il faudrait avoir ici une grande carte de l'Asie Mineure et voir où se situent toutes ces Eglises. C'est impressionnant, du reste, de faire le pèlerinage de ces Eglises, parce qu'il n'en reste plus grand-chose. A Ephèse, cependant, on découvre le tombeau de saint Jean, la basilique de saint Jean. C'est là aussi que, peut-être, au sommet de la montagne, il y a la maison de Marie... Marie a peut-être passé la fin de sa vie là. On ne peut pas l'affirmer d'une façon absolue, mais c'est très possible. J'ai été invité cette année à un symposium à Ephèse. Il y avait très longtemps qu'il n'y en avait pas eu — peut-être même n'y en a-t-il jamais eu — et la messe a pu être célébrée sur le tombeau de saint Jean. C'était la première fois qu'on l'y célébrait depuis bien des années, puisque le gouvernement turc interdit les manifestations religieuses extérieures, spécialement du côté catholique. A cause du symposium, nous avons donc pu dire cette messe. Il y avait là un Cardinal capucin italien, avec plusieurs Capucins italiens, quelques Dominicains qui vivent à Smyrne, et moi-même invité par l'Archevêque de Smyrne : il m'avait invité pour que la Communauté Saint-Jean n'oublie pas Ephèse, ce qui nous a beaucoup touchés. Ephèse reste l'Eglise de Jean, nous allons le voir ; et c'est beau de voir comment Jésus regarde Ephèse. Les autres Eglises sont aussi les Eglises de Jean, mais aujourd'hui elles sont toutes désertes, ou presque.

« Moi, Jean, votre frère, qui ait part avec vous à l'affliction, et au royaume et à la patience en Jésus, je me trouvai dans l'île appelée Patmos, à cause de la parole de Dieu et du témoignage de Jésus. Je fus ravi en esprit le jour du Seigneur [le jour de la Résurrection, c'est-à-dire notre dimanche], et j'entendis derrière moi une voix forte, comme d'une trompette qui disait : “ Ce que tu regardes, écris-le dans un livre et envoie-le aux sept Eglises (...). ” Et je me retournai pour regarder la voix qui parlait avec moi. Et, m'étant retourné, je vis sept lampadaires d'or, et au milieu des lampadaires quelqu'un de semblable à un fils d'homme, vêtu d'une robe talaire et ceint à hauteur de poitrine d'une ceinture d'or. » C'est le vêtement des prêtres et le vêtement du sacerdoce royal du Christ ; la ceinture d'or, en effet, exprime bien le sacerdoce royal du Christ, et c'est peut-être cela qu'il y a de plus impressionnant : c'est Jésus grand prêtre qui est vu dans la gloire, c'est la grande victoire de la Croix qui est représentée ici — et qui vient. Jésus vient auprès de Jean pour le fortifier, le reconforter, et lui permettre de continuer sa route jusqu'au bout. « Sa tête et ses cheveux étaient blancs comme de la laine blanche, comme de la neige, et ses yeux comme une flamme de feu, et ses pieds semblables à du bronze qu'on aurait purifié au four, et sa voix comme la voix des grandes eaux. »

²⁷ Ap 1, 9.

Regardons bien le symbolisme : il y a donc la robe sacerdotale, puis la tête et les cheveux *blancs*, qui symbolisent le vieillard, la sagesse, et la victoire. Nous, nous disons que le blanc est le symbole de la pureté ; mais ce n'est pas ce qu'il y a de premier. La blancheur exprime toujours la victoire de l'amour, et cette victoire implique la pureté, mais l'aspect de la pureté dans l'ordre de l'amour est second, ce qui est premier, c'est cette victoire de l'amour. « Ses cheveux étaient blancs, comme de la laine blanche. »

Vient ensuite le *regard* : Jean, dans son Evangile, ne cesse de nous montrer le regard du Christ, et ici il nous montre ce regard merveilleux : « Ses yeux, comme une flamme de feu »... Quant aux pieds — « Comme ils sont beaux sur les montagnes les pieds de celui qui apporte la bonne nouvelle »²⁸ —, ils désignent la vie apostolique, le point de vue missionnaire, qui nous est montré ici dans le Christ apôtre, le Christ grand prêtre dans la grande lutte et victorieux dans cette lutte... La voix est « comme la voix des grandes eaux » — on est à Patmos, il ne faut pas l'oublier, et donc la mer mugit autour. Et la voix du Christ est comparée à cette voix des grandes eaux. Pensons à la côte sauvage en Bretagne, quand on entend la mer dans toute sa force...

« Et il avait dans sa main droite sept étoiles, et de sa bouche sortait une épée acérée à double tranchant. » La parole de Dieu est comme une épée, comme un glaive²⁹. Il y a donc la voix et il y a la parole, et la parole est symbolisée ici par ce glaive, une « épée acérée à double tranchant ».

« Et son visage était comme le soleil quand il brille dans sa puissance. Et lorsque je le vis, je tombai à ses pieds comme mort. Et il posa sur moi sa droite en disant : “ Sois sans crainte ”. » Ce que le Saint-Père ne cesse de nous rappeler — « N'ayez pas peur » — est la première parole de Jésus dans sa gloire ; et aujourd'hui, dans son mystère de Roi³⁰, Jésus nous rappelle cela, car il y a tant de sujets de crainte aujourd'hui, tant de sujets d'angoisse, il faut bien entendre cette voix du Christ semblable à la voix des grandes eaux : « Sois sans crainte : Moi je suis le Premier et le Dernier [l'alpha et l'oméga], le Vivant. J'ai été mort, et voici que je suis vivant pour les éternités d'éternités, et j'ai les clés de la mort et de l'Hadès ». Il est victorieux de la mort et de l'Hadès — qui était, pour les Anciens, le lieu d'attente où les hommes séjournèrent après la mort. De ce lieu et de la mort Jésus est victorieux. « Ecris donc ce que tu as vu, ce qui est, et ce qui va arriver dans la suite. Quant au mystère des sept étoiles que tu as vues sur ma main droite et aux sept lampadaires d'or, le voici : les sept étoiles sont les anges des sept Eglises et les sept lampadaires sont sept Eglises. »

Jésus apparaît donc au milieu des Eglises, et il apparaît comme celui qui est enveloppé des sept anges qui gouvernent l'Eglise. Il y a là toute une vision du mystère de l'Eglise. Jean ne peut pas parler de l'Eglise universelle — seul Pierre peut s'adresser à l'Eglise universelle, « catholique » — mais il s'adresse aux Eglises dont il est le bon pasteur ; et il s'adresse à elles comme un envoyé du Christ pour rappeler qu'il est là, présent. C'est pour cela qu'il faut être sans crainte : c'est le Christ lui-même qui montre sa présence au milieu des sept Eglises. Et c'est bien cela que nous devons essayer de saisir : à chacune de ces Eglises correspond un caractère particulier de cette vision totale du Christ dans la gloire, en ce sens que Jésus a une exigence particulière sur chacune de ces Eglises, en premier lieu sur « l'Eglise qui est à Ephèse », parce

²⁸ Is 52, 7 ; Ro 10, 15.

²⁹ He 4, 12 : « Elle est vivante, la parole de Dieu, et efficace. Plus affilée qu'aucun glaive à double tranchant, elle pénètre jusqu'à la séparation de l'âme et de l'esprit, des jointures et des moelles, et elle juge les pensées et les intentions du cœur ».

³⁰ La conférence était donnée le jour de la fête du Christ Roi.

que la présence du Christ est une présence d'amour et qu'aimer est toujours quelque chose de très personnel. Jésus regarde donc de façon personnelle chacune de ces Eglises. Ce n'est pas du tout l'universel abstrait. La catholicité de l'Eglise demeure dans la singularité : ce sont des relations personnelles, et des relations aimantes. C'est pour cela que, de fait, on voit à la fois cette présence du Christ dans sa gloire et, pour chacune de ces Eglises, le Christ présent selon un aspect particulier. Il faudrait donc voir comment chacune de ces Eglises est regardée par le Christ d'une manière unique. « A l'ange de l'Eglise qui est à Ephèse, écris... » Jean doit donc écrire à « l'ange » de l'Eglise d'Ephèse, c'est-à-dire au gardien, à l'envoyé de Dieu. C'est un ange, sans doute, mais c'est peut-être aussi l'Evêque, qui doit être l'ange gardien de l'Eglise. Le symbole exprime à la fois celui que le Christ envoie, l'ange qui veille sur nous — il y a des anges qui veillent sur chaque diocèse — et, visiblement, l'Evêque.

« A l'ange de l'Eglise qui est à Ephèse, écris : “ Voici ce que dit celui qui tient les sept étoiles dans sa droite, celui qui marche au milieu des sept lampadaires d'or ”. » Les sept étoiles, ce sont les anges ; les sept lampadaires, les Eglises. Au sujet de l'Eglise d'Ephèse il est dit que Jésus est *présent* au milieu des sept, pour bien nous faire comprendre que l'Eglise d'Ephèse est le cœur des sept Eglises. C'est l'Eglise qui est aimée d'une manière toute particulière. « Je sais tes œuvres, et ton labeur, et ta patience, et que tu ne peux supporter les méchants, et que tu as mis à l'épreuve ceux qui se disent apôtres et ne le sont pas, et que tu les as trouvés menteurs, et que tu as de la patience, et que tu as supporté à cause de mon Nom, et que tu ne t'es point lassé. »³¹ Jésus commence par montrer la fécondité de l'Eglise d'Ephèse, par montrer sa joie de ce que cette Eglise est patiente et discerne ceux qui se disent apôtres et ne le sont pas. L'Eglise d'Ephèse a cette grâce de discernement. Saint Jean déjà parle d'apôtres qui se disent apôtres et ne le sont pas ! Il est significatif de voir que tout de suite il y a eu, à l'intérieur de l'Eglise, des courants d'idées qui n'étaient pas la vérité du Christ et qui ne pouvaient pas être cette vérité ; et de voir que Jésus demande à l'Eglise qui est à Ephèse, à celui qui est responsable de cette Eglise, à celui qui doit la gouverner, de faire ce discernement entre les apôtres — les véritables apôtres — et ceux qui ne le sont pas. Evidemment, il faut faire attention ! Il ne s'agit pas de dire : « Celui-là je ne l'aime pas beaucoup, donc il n'est pas un véritable apôtre ». Ce n'est pas nous qui faisons le discernement, c'est le Christ qui le fait, et qui reconnaît que, grâce à lui, l'Eglise qui est à Ephèse (et donc celui qui est responsable de cette Eglise) doit faire ce discernement ; cela fait partie de sa charge de bon pasteur : il a la grâce du discernement.

« Mais j'ai contre toi que tu t'es relâché de ton premier amour. » Voilà la correction que Jésus adresse à l'Eglise d'Ephèse. Cette Eglise est la plus aimée, c'est l'Eglise de la tendresse de Dieu, l'Eglise de Jean et de son successeur — puisque Jean n'y est plus. Et cette Eglise a perdu sa première ferveur. Pensons à cela quand le Saint-Père, venant en France, nous demande si l'Eglise qui est en France se souvient qu'elle doit être l'Eglise bien-aimée du Christ, la fille aînée de l'Eglise, donc l'Eglise bien-aimée. Plus on a reçu de grâces, plus il y a une exigence de fidélité. Et ce qui blesse le plus le cœur de Jésus, c'est l'infidélité dans l'ordre de l'amour.

Le premier amour, c'est la ferveur ; l'amour réclame la ferveur. Saint Thomas, pour exprimer ce qu'est la ferveur, prend cette image d'une extraordinaire simplicité : l'eau, quand elle bout, soulève le couvercle et se répand autour d'elle. La ferveur, c'est quand l'amour est tellement fort qu'il nous fait dépasser nos limites. Sainte Catherine de Sienne dit que chacun d'entre nous a une certaine capacité d'aimer. C'est vrai humainement, mais l'Esprit Saint veut nous donner un cœur semblable à celui de Jésus, qui dépasse les limites et le conditionnement de

³¹ Ap 2, 1-3.

notre amour humain et qui nous unit à l'amour du Christ victorieux, à cet amour qui dépasse tout et qui *demande* de tout dépasser. C'est cela, la ferveur, et c'est la première chose que Jésus regarde en nous : avons-nous gardé notre premier amour ? C'est vrai pour la petite « Eglise domestique », comme Vatican II appelle le foyer. Dans cette petite « Eglise domestique » dont nous sommes responsables comme père ou comme mère, avons-nous gardé le premier amour, dans l'ordre de la charité fraternelle et d'abord dans l'ordre de l'amour à l'égard de Dieu, à l'égard du Christ ? Le premier amour s'incarne dans l'adoration et dans l'action de grâces. Sommes-nous des âmes qui remercions ? Pensons au *Magnificat* de Marie... La ferveur de l'amour, c'est aussi l'exigence d'une soif de contemplation ; et la première Eglise, l'Eglise de Jean, doit garder ce premier amour. Jésus montre à Jean que son Eglise a diminué un peu dans cette ferveur. Elle continue les œuvres, l'efficacité, les réalisations, mais il y a quelque chose qu'elle a oublié, ou qu'elle risque d'oublier, qu'elle tend à oublier : c'est la ferveur du premier amour. « Rappelle-toi donc d'où tu es tombé, et repens-toi et pratique tes premières œuvres. » Jésus vient la secouer pour qu'elle revienne à son premier amour : « Sinon je viendrai à toi et j'ôterai ton lampadaire de sa place, si tu ne te repens ». Si l'Eglise qui est à Ephèse perd ce premier amour, Jésus sera obligé de ne plus lui donner la première place dans son regard d'amour sur elle, parce qu'elle n'aura pas répondu à cette gratuité d'amour de Jésus sur elle. « Mais tu as pour toi de haïr les œuvres des Nicolaïtes que, moi aussi, je hais. » Les œuvres des Nicolaïtes, ce sont les premiers syncrétismes ; et ce que Jésus reconnaît, et qui lui est agréable, c'est que l'Eglise qui est à Ephèse garde la pureté de la doctrine. Ce n'est pas suffisant, il faut aller plus loin, il faut garder le premier amour. Mais pour pouvoir garder le premier amour, il est nécessaire de garder la pureté de la doctrine, et donc de ne pas se laisser influencer par toute espèce de doctrine secondaire, par toute espèce d'opinion.

Que sont les Nicolaïtes d'aujourd'hui ? C'est facile à comprendre : ce sont toutes les fausses originalités doctrinales. On veut à tout prix renouveler. Mais est-ce la fonction du théologien, de renouveler ? Ou est-ce d'approfondir, d'entrer de plus en plus dans la vérité pour l'exprimer de la manière la plus profonde, la plus vraie possible ? « Qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Eglises : Au vainqueur, je lui donnerai à manger de l'arbre de vie qui est dans le paradis de Dieu. » L'arbre de vie³² désigne symboliquement le mystère de l'Eucharistie et le mystère de la contemplation, le mystère qui se réalisera parfaitement dans l'au-delà, dans les noces avec l'Agneau³³.

J'insiste sur cette première correction précisément parce qu'elle est la première. Nous n'aurons pas le temps de les voir toutes. Mais une fois qu'on a un peu compris, on n'a plus qu'à continuer à lire et à voir que ce qui blesse le plus le Christ — c'est cela qu'on doit retenir —, c'est de ne pas être fidèle au premier amour. Etre fidèle dans les œuvres, être fidèle à la doctrine, c'est très bien, mais Jésus attend de nous quelque chose de plus : la ferveur dans l'amour. Et nous sommes responsables de cela, puisque nous sommes responsables de la croissance de la charité qui est en nous : amour à l'égard de Dieu, amour à l'égard du prochain.

« A l'ange de l'Eglise qui est à Smyrne, écris : “ Voici ce que dit le Premier et le Dernier, celui qui a été mort et qui a repris vie [c'est le Christ en tant qu'il est l'alpha et l'oméga, puisque

³² Cf. Ap 22, 14 : « Heureux ceux qui lavent leurs robes, pour qu'ils aient pouvoir sur l'arbre de vie et entrent dans la ville par les portes ! » et 22, 2 : « Au milieu de la place de la ville et de part et d'autre du fleuve, un arbre de vie, fructifiant douze fois, donnant son fruit chaque mois, et les feuilles de l'arbre sont pour la guérison des nations ».

³³ Ap 19, 7 : « Réjouissons-nous, et exultons, et donnons-lui la gloire ; car elles sont venues, les noces de l'Agneau, et son Epouse s'est apprêtée » et 9 : « Et il me dit : “ Ecris : Heureux ceux qui sont appelés au festin des noces de l'Agneau ! ” ».

son regard est un regard de sagesse qui embrasse tout, et c'est le Christ crucifié et qui a repris vie]. Je sais ton affliction et ta pauvreté — mais tu es riche ! — et le blasphème de ceux qui se disent Juifs, et ils ne le sont pas, mais une synagogue de Satan ! ” » Voilà l'affliction de l'Eglise de Smyrne. L'Eglise de Smyrne souffre, elle pâtit, et Jésus sait sa pauvreté. Mais peut-être cette pauvreté n'est-elle pas vécue d'une façon suffisamment divine. On peut pleurer sur sa pauvreté. Il y a des Eglises qui pleurent sur leur pauvreté, et Jésus n'aime pas cela, parce que c'est un manque d'espérance. « Mais tu es riche »... Si nous savons l'amour du Christ sur nous, nous ne pouvons pas tomber dans ce regard trop humain, trop psychologique, et nous lamenter sur nous-mêmes. Jésus n'aime pas qu'on se lamente sur soi, ce n'est pas une attitude de chrétien, et c'est cela qu'il reproche à l'Eglise de Smyrne.

Puis il souligne que la souffrance de Smyrne, c'est que, de fait, ceux qui se disent Juifs ne le sont pas, mais sont une synagogue de Satan. Jésus montre que ceux qui ont reçu la foi, l'espérance — le peuple d'Israël —, oublient que la vraie dignité d'Israël, c'est la foi dans le Messie qui doit venir et qui est venu, et c'est l'espérance. Israël est vrai dans la mesure où il vit de cette espérance, de cette foi et de cette charité ; et s'il n'en vit plus, il se replie sur des droits humains : synagogue de Satan. La synagogue de Satan, c'est l'orgueil. Dès qu'on est dans l'orgueil et qu'on se prévaut de ses droits, de son droit d'aïnesse, on n'est plus sous l'emprise de l'Esprit Saint, et il y a quelque chose qui est contraire à la vraie pauvreté. « Ne crains pas ce que tu vas souffrir ; voici que le Diable va jeter quelques-uns d'entre vous en prison pour que vous soyez mis à l'épreuve, et vous aurez une affliction de dix jours. Montre-toi fidèle jusqu'à la mort, et je te donnerai la couronne de vie. »

A l'Eglise de Smyrne, Jésus reproche d'avoir peur à cause des luttes, à cause des afflictions, et donc de risquer de ne pas être fidèle. Et Jésus réclame la fidélité jusqu'au martyr, puisque c'est là que se prouve la fidélité. Comme le manque de ferveur (dont il est inséparable), le manque de fidélité blesse le cœur du Christ. Se replier sur soi-même en voyant trop ses misères blesse le cœur du Christ, puisque c'est un manque d'espérance. « Qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Eglises : Le vainqueur, jamais ne lui nuira la seconde mort. » La seconde mort, c'est la mort intérieure, c'est ne plus aimer. Le Christ veut donc réveiller l'Eglise de Smyrne qui est dans cette attitude de réflexion psychologique sur sa petitesse et sa misère à cause des afflictions qu'elle porte.

« A l'ange de l'Eglise qui est à Pergame, écris : “ Voici ce que dit celui qui a l'épée acérée à double tranchant. Je sais où tu habites, là où est le trône de Satan. ” » L'Eglise de Pergame est dans une situation très particulière, c'est l'Eglise des grandes luttes, qui est située sur le trône de Satan. Ce n'est pas drôle, mais elle n'y peut rien ! C'est là que Dieu l'a mise. Dieu nous donne parfois des positions clefs sur le trône de Satan, et on doit alors accepter d'aller jusqu'au bout de la lutte. « Et tu restes attaché à mon Nom, tu n'as pas renié ma foi, même aux jours d'Antipas, mon témoin, mon fidèle, qui a été tué chez vous, où le Satan habite. Mais j'ai quelque chose contre toi... »³⁴ Voilà la correction. Ce qui est très beau, c'est que Jésus relève toujours ce qu'il y a de positif. Il n'y aura qu'une seule Eglise, Laodicée, à laquelle Jésus montrera tout de suite sa tiédeur. Car la chose la plus insupportable pour Jésus, c'est la tiédeur : « Tu n'es ni froid, ni chaud. Puisses-tu être froid ou chaud ! »³⁵ C'est vrai, quand quelqu'un est dans la tiédeur, dans l'indifférence — pas la « sainte indifférence », mais l'indifférence psychologique qui envahit tout et dans laquelle on ne sait plus où l'on va, on ne sait plus

³⁴ Ap 2, 12-14.

³⁵ Ap 3, 15.

distinguer ce qui est bon de ce qui est mauvais —, cela blesse le cœur du Christ. Autrement, à l'égard des autres Eglises, il y a toujours d'abord un côté positif que Jésus souligne, et ensuite seulement ce qu'il faut corriger. Il y a là pour nous un modèle de « correction fraternelle ». Jésus fait cette correction avec force, il nous montre avec netteté ce qui blesse son cœur. « Mais j'ai quelque chose contre toi : tu as là des gens attachés à l'enseignement de Balaam, qui enseignait à Balac à jeter une pierre d'achoppement devant les fils d'Israël pour qu'ils mangent des viandes immolées aux idoles et fornicent. »³⁶ Nous pouvons nous reporter au texte de l'Ancien Testament auquel il fait allusion ici³⁷, mais cela ne nous éclaire pas beaucoup (les exégètes le soulignent) parce que c'est repris ici dans une perspective toute différente, où l'on veut tout simplement montrer que l'Eglise de Pergame se laisse contaminer par des esprits qui ne sont pas ceux de Dieu. Cette contamination, qui se fait sentir dans la liturgie (« ils mangent des viandes immolées aux idoles »), est un manque de fidélité. On est fidèle par l'adoration, on est fervent par l'adoration, et l'Apocalypse nous rappelle constamment qu'on ne peut rester fervent dans l'amour, fidèle dans l'amour, que par l'adoration et par le don de nous-mêmes. La fornication, l'adultère, pris en un sens religieux, caractérisent ceux qui adorent les idoles et qui se laissent prendre par elles au lieu d'adorer le seul Dieu et de l'aimer par tout ce qu'ils sont³⁸. « Ainsi tu as, toi aussi, des gens attachés pareillement à l'enseignement des Nicolaïtes. » Il y a donc une double contamination, doctrinale et liturgique, ce qui du reste va souvent ensemble. On se laisse « entamer » par des influences doctrinales fausses qui ne sont pas celles de l'Eglise. La liturgie, alors, « en prend un coup » : on ne comprend plus ce que c'est. Pour être fidèle à la liturgie, il faut être fidèle à la doctrine.

L'Eglise de Pergame est une Eglise d'action apostolique : elle est sur le trône de Satan, elle doit donc lutter tout le temps : c'est son excuse. En effet, quand on lutte tout le temps, sans arrêt, on risque de se fatiguer et de ne pas avoir suffisamment de lucidité pour bien distinguer ce qui est vrai de ce qui est erroné, et on se laisse prendre par des choses secondaires. « Ainsi tu as, toi aussi, des gens attachés pareillement à l'enseignement des Nicolaïtes. Repens-toi donc, sinon je viens à toi bientôt, et je leur ferai la guerre avec l'épée de ma bouche. » Jésus viendra donc lui-même défendre ceux qui sont fidèles, avec l'épée de sa bouche — sa parole, qui est comme un glaive. « Qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Eglises : Au vainqueur, je lui donnerai de la manne cachée [mystère de l'Eucharistie] ; et je lui donnerai un caillou blanc, et écrit sur ce caillou un nom nouveau que personne ne sait, sinon celui qui le reçoit. » Le caillou blanc est le symbole de cette vie nouvelle que Jésus nous donne pour aller toujours plus loin dans un don total de tout nous-mêmes. Ce nom nouveau, qui est le nom que Jésus nous donne, par où nous sommes liés à Dieu, liés au Christ, et qui reste caché, seul celui qui le reçoit le connaît. Nous devons découvrir ce lien d'amour unique avec Jésus.

Nous avons donc ici un regard spécial du Christ sur ces sept Eglises, ou plus exactement sur l'Eglise qui est dans ces sept lieux différents. On doit regarder historiquement ces Eglises, mais on peut comprendre aussi que ces Eglises désignent toute l'Eglise. Ce qui leur est dit est vrai pour chacun d'entre nous. En nous, il y a l'Eglise d'Ephèse, celle de Smyrne, celle de

³⁶ Ap 2, 14.

³⁷ Voir Nomb 31, 16 et 25, 1-3.

³⁸ Cf. Mt 4, 10 : « Alors Jésus lui dit : “ Va-t-en, Satan, car il est écrit : C'est le Seigneur ton Dieu que tu adoreras, et à lui seul tu rendras un culte ” » ; et Deut 6, 13 : « C'est Yahvé, ton Dieu, que tu craindras, c'est lui que tu serviras, et c'est par son nom que tu jureras ». Lc 10, 27 : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, et avec toute ton âme, et avec toute ta force et avec toute ta pensée, et ton prochain comme toi-même » ; et Deut 6, 4-5 : « Ecoute, Israël ! Yahvé, notre Dieu, est le seul Yahvé. Tu aimeras Yahvé, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton pouvoir ».

Pergame, celle de Laodicée, etc., selon les différents moments de notre vie, parce que tous nous sommes aimés d'un amour unique — ce qui maintient en nous la ferveur —, parce qu'à tous il est demandé la fidélité, et qu'à chacun d'entre nous il est donné de garder la vérité, de ne pas se laisser prendre par la contagion de choses fausses (nous avons la grâce du discernement pour cela).

Si nous approfondissons un peu, nous voyons que chacune de ces Eglises représente un des sept dons du Saint-Esprit, présent dans chacune de ces Eglises. L'Eglise d'Ephèse, c'est net : c'est le don de *sagesse* ; c'est l'Eglise de la contemplation et de l'amour, l'Eglise de Jean. L'Eglise de Smyrne, celle de la fidélité, c'est le don d'*intelligence*. L'Eglise de Pergame, c'est l'Eglise parfaitement engagée dans les luttes, ce qui réclame le don de *science*. Il y a très nettement, dans ces trois premières Eglises, ces trois aspects de la conduite de l'Esprit Saint. L'Esprit Saint veut faire de nous la maison de Dieu, il veut qu'il y ait en nous un lien particulier avec le Christ, lien qui n'est pas toujours le même, du reste, durant notre croissance. Et ce qui est très beau, c'est de voir chaque fois qu'on trouve là comme le fondement de ce que toute la spiritualité chrétienne n'a cessé de développer, en voyant en chacun d'entre nous des demeures particulières de Dieu. C'est vrai : il y a un Saint des saints — l'Eglise d'Ephèse. Il y a une exigence de consacrer notre intelligence : l'Eglise de Smyrne. Il y a une exigence de consacrer toute notre sensibilité dans la liturgie, pour que cette liturgie soit vraie et manifeste vraiment ce que nous devons donner : l'Eglise de Pergame. Ces demeures que l'Esprit Saint creuse en nous sont symbolisées à travers ces diverses Eglises.

En chacune de ces Eglises (je vous laisse regarder les autres) il y a un appel spécial du Christ qui correspond à notre grâce particulière, et selon les époques de notre vie, et selon les exigences particulières du Christ.